

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS. 1er Septembre 1872 NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 AOUT 1911 84ème Année

HAUT LES COEURS!



General ZURLINDEN.

La crise du conseil supérieur de la guerre... qui a valu au général Chéris, n'a pas été sans surprendre... triste ceux qui croyaient encore à "la grande muette". Elle est due, sans aucun doute, aux nombreux changements qui se sont abattus sur l'armée...

que la seule manière de terminer cet incident est de leur céder notre colonie du Congo... en attendant, probablement, qu'ils nous réclament Madagascar et l'Indo-Chine, comme ils ont déjà parlé de faire subir le sort de l'Alsace-Lorraine à notre Franche-Comté, à notre Champagne!

Il ne s'agit là, bien entendu, que d'exagérations de la presse, et même d'une partie de la presse allemande. Quoiqu'ayant provoqué ces excitations par son geste d'Agadir, le gouvernement de Berlin a été, jusqu'à présent, dit-on — de maï fester d'aussi graves prétentions. Et tout porte à croire que cette romantique se calmera comme les précédentes.

Mais il n'est pas moins vrai qu'il y a, dans ces exagérations d'attitude, dans ces "bluffs", un danger sérieux pour la paix, et par suite qu'il importe d'examiner froidement ce qu'il en est de la valeur relative des deux armées, qui auraient à s'entrechoquer dans le cas où les exigences de l'Allemagne nous contraindraient à la guerre.

Tout d'abord, il est bon de rappeler que les événements de 1870 ne peuvent donner aucune idée exacte au sujet de cette valeur relative des deux armées. Dans la grande partie qui s'est livrée, à cette époque-là, entre la France et l'Allemagne, tous les atouts se sont trouvés dans le jeu de l'Allemagne. Elle était entièrement prête. Guidée par la Prusse, que ses victoires contre l'Autriche avaient auxecuté, elle avait parachevé dans le silence, dans le recueillement, la préparation d'une guerre contre la France, sans oublier de mesurer à l'avance les lacunes, les défauts de notre armure. Quand tout fut en état, quand ses troupes bien organisées en corps d'armée, en armées, furent au point, que leur mobilisation fut étudiée jusque dans ses derniers détails, elle nous poussa à la guerre à son heure et jeta, sur nos 230,000 hommes, 500,000 hommes remarquablement commandés par un souverain plein d'autorité, de prestige, de sagesse et d'énergie et assisté d'un chef d'état-major de la plus haute valeur.

Contre cette organisation formidable, sagement, méthodiquement préparée, nous n'avons pu opposer que des improvisations, aidées sans doute par la bravoure incontestable de nos troupes. Mais pour le reste, tout nous a manqué. La mobilisation n'existait même pas de rom. Les transports en chemin de fer ont dû être improvisés. Le matériel, les approvisionnements de l'armée étaient mal préparés; notre artillerie d'une infériorité navrant. L'instruction des troupes de toutes armes, au point de vue de la grande guerre, laissait fort à désirer; et de plus, on en avait banni l'initiative; on leur avait prêché la supériorité de la défensive; on leur avait conseillé d'aller de l'avant. Le haut commandement et les états-majors étaient d'une ignorance complète au sujet de la direction des opérations dans une grande guerre; et, comme toute l'armée, ils étaient sous l'influence désastreuse de la mode "de la supériorité de la défensive et de l'occupation de fortes positions".

A la tête de cette armée mal préparée, insuffisante comme nombre, éparpillée à la frontière, de Thionville à Belfort, nous avions pour chef suprême un souverain dont la maladie paralysait les hautes qualités de jugement et de bon sens, et qui se sentait talonné, par une opposition irréductible. Et à la tête de la régence, à Paris, pour diriger les efforts que tout gouvernement est obligé de faire au début d'une guerre, une Impératrice adorable de vaillance et d'énergie, mais ne pouvant voir entièrement clair dans des circonstances aussi troubles, en proie à ses conseillers mélangés des questions de dynastie à celles de la défense nationale, et poussant l'Empereur à se démettre du haut commandement en faveur de Bazaine, l'homme du bon sens et de la capitulation de l'armée de Metz, puis à lancer MacMahon, malgré ses pro-

phéties, vers le désastre de Sedan. Jamais, dans l'histoire, on ne vit une guerre s'ouvrir dans des circonstances aussi pénibles, aussi accablantes, aussi écrasantes pour l'un des partis. Tout a été pour les Allemands. Ils n'ont trouvé devant eux que l'indécision, la confusion. Leur rôle est devenu d'une facilité extraordinaire et leurs succès dans ces conditions ne peuvent donner aucune idée de ce que deviendrait une guerre, maintenant que nous sommes aussi bien préparés et à peu près aussi nombreux qu'eux.

Aujourd'hui, les Allemands trouveraient à qui parler. Nos corps d'armée, nos armées, sont prêts comme les leurs. Notre mobilisation, notre concentration, nos transports en chemins de fer, remarquablement préparés. Nos troupes d'infanterie, d'artillerie, de cavalerie, sont bien entraînées pour les marches et les combats de la grande guerre; on les a nettement poussés vers l'offensive, qui seule peut donner le succès, elles brûlent d'être à même de pousser à nouveau leur vieux cri de guerre "En avant!". Notre corps du génie est savamment organisé pour tout ce qui touche les moyens de communication, de circulation, pour la navigation aérienne où nous tenons nettement la corde.

Nos officiers, bien recrutés à la suite de concours et de sélections dont on ne trouve les pareils dans aucune armée du monde, sont non seulement bien instruits, mais pleins d'entrain comme nos chers troupiers, et ne demandent qu'à rivaliser, sur le continent, de valeur et de dévouement avec leurs camarades du Maroc. Grâce à l'Ecole supérieure de la guerre, dont les hauts enseignements militaires se sont répandus sur toute l'armée, jamais notre armée n'a été mieux instruite, jamais nos états-majors n'ont été mieux et plus facilement recrutés.... Tout est donc bien équilibré pour la préparation à la guerre. Une partie entre l'Allemagne et nous serait des plus sérieuses. Dieu seul pourrait en prévoir l'issue.

Excursion Gratuite AU TEXAS. OFFERTE AU PUBLIC.

Quand Stephen F. Austin, "The Father of Texas" fit son premier contrat avec le gouvernement du Mexique en 1824, et s'engagea à amener 300 familles dans le vaste domaine du Texas, il reçut en paiement de ses services une concession de 250,000 acres de terres choisies parmi les meilleures de ce pays merveilleux. De cette immense étendue, il choisit 30,000 acres au bord du "Chocobate Bayou" pour y établir sa propriété personnelle, son "ranch"; ce choix fut déterminé non seulement par la richesse et la fertilité incomparable du sol, mais aussi par la proximité du Golfe du Mexique, qui permettait de pouvoir, par l'embarcadere du "Chocobate Bayou", qui a un profondeur moyenne de 25 pieds, expédier dans le monde entier les produits de cette propriété, qui, maintenant, est connue sous le nom de "Chocobate Bayou Orange and Fig Orchards". C'est cette propriété, dont nous mettons en vente maintenant la seconde division, que nous vous invitons à venir visiter avec nous. Cette seconde division sera morcelée par lots de 5 acres chacun qui seront vendus avec des conditions de paiement telles que tous pourront devenir acquéreurs d'au moins un lot. La compagnie n'exige en effet, qu'un premier paiement de 200 dollars par lot et ensuite des versements mensuels de 20 dollars jusqu'à concurrence du prix d'achat; de plus la compagnie (capital versé \$1,500,000) PLANTE à ses FRAIS, enorangers ou en figuiers, suivant le désir de l'acquéreur, chaque lot acheté et pendant une période de trois ans entretient à ses frais les dits oranges ou figuiers, de plus, dans chaque lot, un espace suffisant est réservé pour y bâtir la résidence du propriétaire et les dépendances. Au bout de ces trois années le terrain alors en plein rapport est livré à l'acquéreur, qui n'a plus alors qu'à continuer à faire fructifier sa propriété, soit par lui-même, soit par une compagnie, en payant une redevance proportionnelle. Les oranges récoltées dans la propriété de "Chocobate Bayou" sont de l'espèce connue "Satsuma Oranges", non seulement les plus douces et les plus juteuses de toutes

Les facteurs, qui auraient alors la plus grande influence dans l'exécution du grand drame, seraient la science, l'énergie, le caractère des chefs de nos armées. Nous sommes riches maintenant en officiers généraux instruits pour la grande guerre. La valeur, l'entrain de nos officiers et de nos soldats. — A cet égard, ils sont sans pareils. Enfin le calme le sang-froid, le patriotisme de la nation elle-même. — On peut être sûr qu'après avoir consenti généreusement à tous les sacrifices pour refaire sa puissance militaire, notre nation saura faire preuve d'énergie, lorsqu'il s'agira de défendre ses intérêts et son honneur, et que son ardeur pour la lutte engendrera les plus beaux dévoûments. Envisageons donc le présent et l'avenir avec confiance! Hauts les coeurs! L'attitude ferme, virile de notre nation ne tardera pas à dissiper les nuages de l'Est comme ceux du Sud. Hauts les coeurs!

Général ZURLINDEN.

DEPECHEES Télégraphiques

Ordre rétabli. Des Moines, la 7 août.—Des conditions normales existent à Des Moines aujourd'hui. Le réseau complet de tramways fonctionnelle et on ne se douterait pas qu'il y a eu une grève.

La controverse entre le Directeur J. R. Harrigen et les hommes de l'Union, qui, sous le mandat du Juge Lawrence Degraff de la cour de district, est devenue samedi une question légale, paraissait oubliée, du moins en ce qui concernait les conducteurs et motornen et leurs passagers.

QUEEN & CRESCENT ROUTE EXCURSIONS. 19 Août, 12 Août. WASHINGTON, ASHEVILLE, CINCINNATI, HENPERSONVILLE, TATE SPRINGS, LOUISVILLE, RICHMOND, NORFOLK, MONTEALE. RETOUR LIMITÉ 27 AOUT. BUREAUX DES BILLET: 211 Rue St-Charles et Station Terminale.

Excursion Annuelle à Bon Marche de l'Illinois Central. SAMEDI, 12 AOUT, SAMEDI, 19 AOUT. CHICAGO, ST-LOUIS, DETROIT, LOUISVILLE, CINCINNATI, Washington, Richmond, Hot Springs, Vie. BUREAU DE L'ILLINOIS CENTRAL, 141 rue St-Charles, Phone Main 3618.

EXCURSIONS POPULAIRES Samedi, 12 Août. PRIX ALLER ET RETOUR DE LA NOUVELLE-ORLEANS. CHICAGO, ST-LOUIS, DETROIT. SAMEDI, 19 AOUT. Washington, Cincinnati, Louisville, Asheville, Richmond, Norfolk, Portsmouth, Vie. BUREAU DES BILLET EN VILLE, 201 RUE ST-CHARLES—Phone, Main 4893.

L'état de santé de Pie X. LA SITUATION A HAYTI. expliquant les raisons de la révolution. Suivant Simon le conflit aurait été provoqué par les abus résultant de nombreuses concessions accordées à des capitalistes américains. Le choléra en Italie. Chiasso, Suisse, 7 août.—Le rapport officiel du gouvernement italien sur l'épidémie de choléra qui sévit dans le sud de la péninsule porte à 80 le nombre des cas dans la période du 27 au 31 juillet. Dans cette même période il y a eu 317 décès. Croiseur renfloué. Halifax, N. C., 7 août.—Le croiseur anglais "Cornwall" a été renfloué à la haute marée aujourd'hui et a continué sa route à Clark's Harbor, apparemment sans avaries. Quand il est arrivé à Clark's Harbor, il a pris le "Niobe" endommagé à la remorque et s'est dirigé vers ce port-ci. Centralement situés BUREAUX A Louer. Du côté de la rue où est l'Ombre, la Fratchere et la Brie. PRIX DONNÉS SUR DEMANDE. Interstate Bank Bld'g Canal and Camp.

L'amiral Togo visite l'Ecole Navale. Washington, 7 août.—En dépit des nombreux banquets et réceptions auxquels il était invité aujourd'hui, l'amiral Togo a néanmoins trouvé le temps de visiter en détail l'Ecole navale d'Annapolis et l'arsenal de Washington. Il est parti pour Annapolis à 10 heures par train spécial, accompagné de son aide de camp, le lieutenant Paniguchi et de plusieurs officiers américains, et est rentré à Washington à 4 heures de l'après midi se déclarant enchanté de sa visite.